

CHEZ NOUS



Une histoire racontée par Alina ȘERBAN

Illustrée par Vera SURATEL

*Traduit du roumain par
Marine Leduc*



Une histoire racontée par Alina Șerban

Illustrée par Vera Surățel

Elena grimpe au sommet d'un petit tas d'ordures et, avec sa main, elle dessine dans le vide le toit de sa maison.

Une histoire dédiée aux enfants,
aux adultes, et à toutes les créatures
qui vivent sans toit.

Projet financé par Fundatia9
dans le cadre du programme Artists Rooms



artists
rooms

un proiect finanțat de

fundatia9



ERIC
EUROPEAN ROMA
INSTITUTE FOR ARTS
AND CULTURE



Un hiver, quand j'étais petite, je me souviens que ma maman et moi, on était en train de coller des étiquettes sur les pots de confitures.

chrksrkchrksrchrksrckrsckrsckrsckrsckrsckrsckrsckrsckrsckrs! -


Un bruit assourdissant!

Ce bulldozer effrayant est venu et a dévoré notre maison toute entière et tous les pots se sont cassés. Maman pleurait, elle essayait de rassembler des choses et criait :

'Mes poêles ! Attendez, elles étaient toutes neuves !'

Apeurée, je me suis transformée en un petit point.
Non! Encore plus petit, jusqu'à ce que je ne puisse plus me voir moi-même.





J'ai senti le sol s'effondrer sous nos pieds. Depuis ce méchant bulldozer, on nous a amenées ici. Et ma maman leur a dit :

'Ce n'est pas une maison pour les humains ça. C'est sale, et ça sent très mauvais. Quelle personne veut vivre au milieu des ordures?'

Dans notre chez nous, ça sentait la fraise. Ici, on ne fait plus de confitures. Maman dit qu'on n'a plus rien pour les préparer.





Maintenant que je suis grande, je peux atteindre toutes les poignées de porte. Quand il fait chaud, j'aime bien aller avec maman et l'aider. Elle nettoie les maisons des autres personnes et l'été, elle lave leurs tapis. C'est ce que je préfère.

On y va avec notre propre seau, avec des petites et des grandes brosses, et je les frotte à côté d'elle. Et puis, elle me laisse frotter tout le long du tapis.

**'Une fois, j'ai découvert comment faire de grosses bulles et les éclater en frottant!
Attention! J'arriiiiive!'**



La décharge est parfois si haute que tu as l'impression qu'il n'y a plus d'espace pour le ciel.

La voiture est arrivée! Il y a un tas de trucs que les gens jettent et qui sont toujours en bon état. Pssst ! Je regarde derrière moi pour vérifier que maman ne me voit pas. Elle ne me laisse pas aller ici, c'est dangereux et je vais me salir. Elle part chercher de l'eau très loin... Vous voyez, de là on où habite, il y a ce genre de petit chemin boueux, et vous marchez tout le long du chemin, et puis vous attendez que quelqu'un vous prenne en voiture. Et si personne ne passe, vous allez à pied jusqu'à ce que vous arriviez à la ville, et là il y a une fontaine qui parfois ne fonctionne pas, et puis il faut demander aux gens gentiment, et c'est super triste quand ils vous répondent « NON ! ».



Elena tire sur le bras d'une poupée aux cheveux jaunes, alors que l'autre bras est tiré par... un énorme rat.



Le rat se met en colère, et court après elle. Elena court vite, très vite. Elle est presque rendue chez elle et pense qu'elle a semé le rat. Elle sourit et regarde la poupée capturée quand...le rat lui saute au visage ! Elle essaie de le tromper et il se courent après autour du seau de sa mère.

La petite fille oublie complètement comme il est difficile pour sa mère d'aller chercher de l'eau, et que cette eau devait être utilisée pour un bon bain ce soir. Elle jette l'eau sur le rat, pensant que ça allait le vaincre, mais au contact de l'eau, les poils du rat deviennent si soyeux, comme dans les publicités.



Elena a encore plus peur et met le seau sur lui.



Elle lui donne un coup de pied et le rat roule tout en bas à l'intérieur du seau.



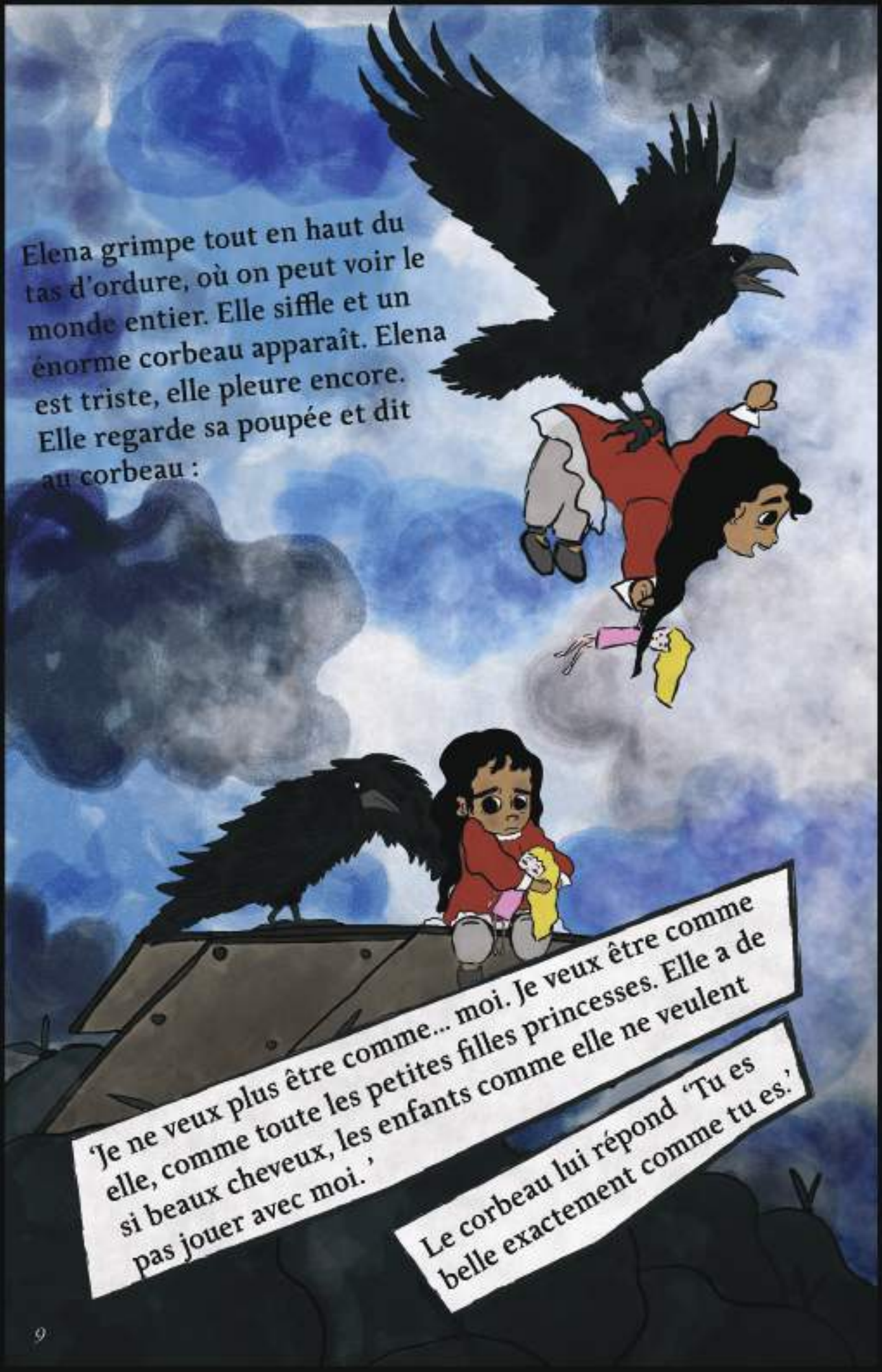
Le seau se brise.



Le rat, après tant de roulades, décide de s'enfuir.

La petite fille comprend désormais qu'elle a cassé le seau de sa mère qu'elle utilise pour son travail, et avec lequel elle allait chercher de l'eau. Et...l'eau aussi a coulé. Elle pleure, puis elle se dit: 'Je dois réparer ça, je dois ramener de l'eau, et le seau de maman.'





Elena grimpe tout en haut du tas d'ordure, où on peut voir le monde entier. Elle siffle et un énorme corbeau apparaît. Elena est triste, elle pleure encore. Elle regarde sa poupée et dit au corbeau :

'Je ne veux plus être comme... moi. Je veux être comme elle, comme toute les petites filles princesses. Elle a de si beaux cheveux, les enfants comme elle ne veulent pas jouer avec moi.'

Le corbeau lui répond 'Tu es belle exactement comme tu es.'

Le corbeau la laisse devant un immeuble, où il y a beaucoup d'enfants qui portent le même pyjama, et qui regardent à travers la fenêtre. Ils ont l'air très seuls.


Le corbeau soulève Elena une nouvelle fois puis la pose sur le rebord d'une fenêtre. Elle entre dans la pièce et l'adore tout de suite. Cela paraît si bien comparé à l'endroit où elle vit.



Elena s'émerveille en regardant à travers la pièce. Waaa, ils ont tout ici! On dirait une pièce où des enfants vivent. Elle se dirige vers l'interrupteur et appuie sur le bouton. Click, click, click, allumé, éteint. Ça c'est une 'maison'. Allumé, éteint, click, click, c'est facile. Un reniflement se fait entendre. < snif, snif >



Il y a une fille dans le lit. Elle est Triste, avec un T majuscule.



Roberta – la fille au numéro 67 – explique à Elena qu’ici vivent seulement des mères avec des horaires fixes, et des enfants, petits et grands, avec qui elle se bat parfois. Certains enfants ont des parents qui vivent ailleurs. Il vont beaucoup « chez eux – dans leur famille. » Roberta aimerait bien pouvoir faire la même chose.



Aujourd’hui, c’est l’anniversaire de Roberta. La mère à horaires fixes préférée, la meilleure, avec des mains douces, une belle voix et qui sent le sucre vanillé...n’est pas venue aujourd’hui. Sa vraie, vraie fille, est malade, et elle a dû échanger ses horaires avec une autre mère à horaires fixes. La mère qui sent le sucre vanillé n’aurait jamais oublié son anniversaire, mais maintenant... Tout le monde a oublié, le monde entier, l’univers entier a oublié.

Elena regarde encore la poupée qu'elle a capturée, et la donne à Roberta. Les deux filles se font un câlin. Roberta regarde la poupée blonde, lui fait aussi un câlin, et dit :

'Je veux être comme elle, comme les filles qui arrivent à avoir une famille, être...'



Elena l'interrompt :

'Tu es gentille et belle exactement comme tu es.'

Elena: Tu peux venir chez nous quand tu veux! Ma maman peut aussi être ta maman!

Roberta: Et tu peux venir ici pour prendre un bain. Je te ferai entrer en cachette.

Elena: Ah mais oui ! Maman ! Le seau ! Est-ce que tu peux me donner un seau avec de l'eau dedans, pour ma maman, pour notre chez nous? Je pense que tu en as beaucoup ici.

Roberta: Je voudrais bien t'en donner, mais je ne peux pas. Rien n'est à moi ici, rien ne fait que c'est ici ma maison.



Elle se regardent, soupirent, et sourient. 'C'est si bien d'avoir des amis', pensent-elles toutes les deux.


Les filles marchent avec le monsieur qui vit dans la rue avec sa petite radio. Ils marchent ensemble dans une, puis deux rues, et passent devant des grandes et des petites maisons, grises, vertes ou jaunes;



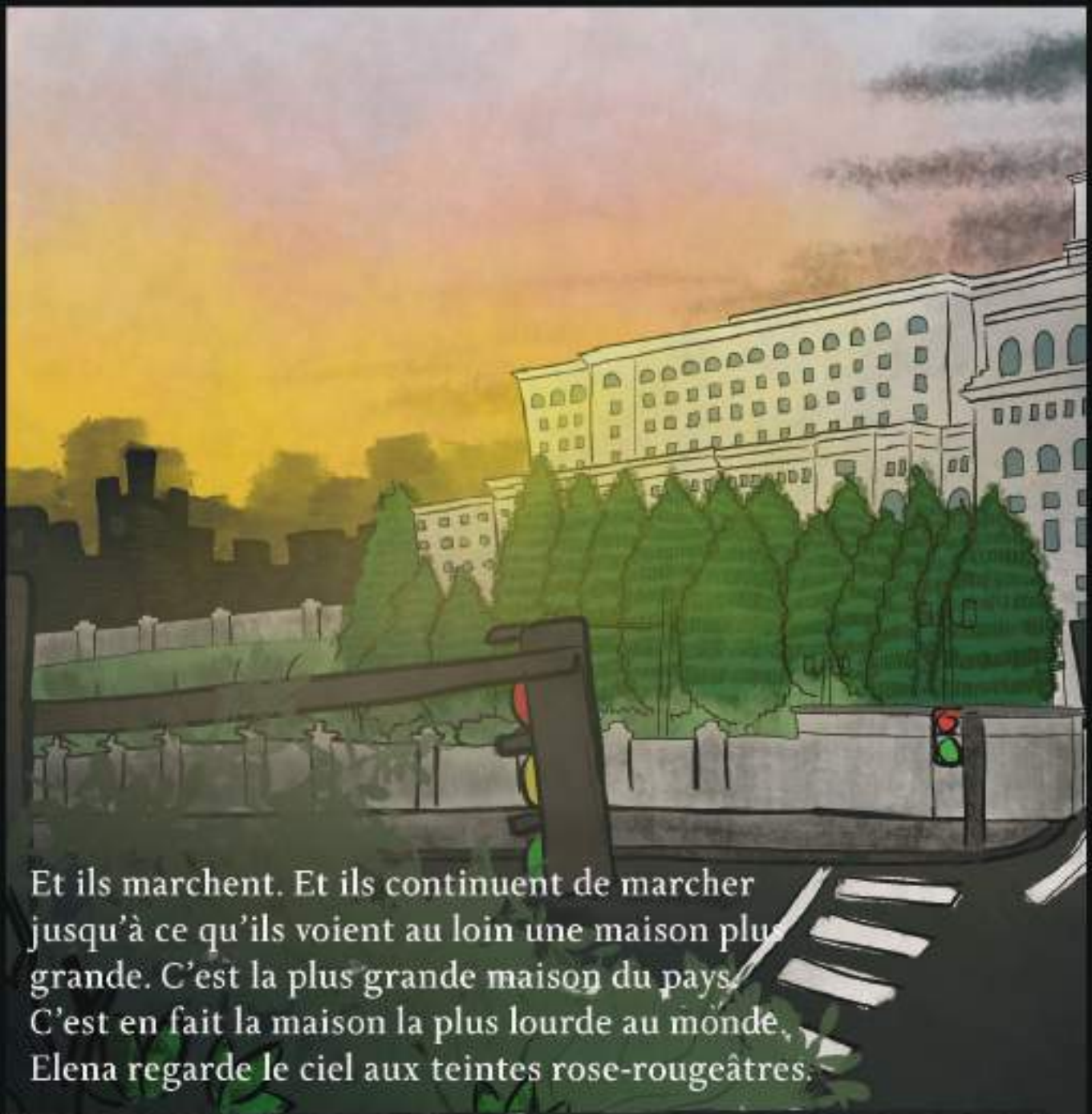
Les filles marchent dans la rue et entendent :

'Est-ce que vous avez de la monnaie, peut-être ? Ou peut-être une pile ? Cette petite radio est mon amie, et elle a perdu sa voix.'

devant des immeubles avec de la végétation séchée dessus et sur les côtés comme des cheveux crépus, avec des greniers, des balcons, des fenêtres qui ont plusieurs couches de poussières ; avec des rideaux qui furent propres un jour ; avec des portes, des grilles et des serrures. Les trois amis voient tant de maisons à travers lesquelles le vent souffle.



'Viens avec nous ! Nous cherchons aussi un seau.'



Et ils marchent. Et ils continuent de marcher jusqu'à ce qu'ils voient au loin une maison plus grande. C'est la plus grande maison du pays. C'est en fait la maison la plus lourde au monde. Elena regarde le ciel aux teintes rose-rougeâtres.

Elena: Il va faire nuit bientôt et je dois retourner à la maison... Mais je ne veux pas y retourner sans réparer ce que j'ai cassé.

Gheorghe: Tout le monde fait des erreurs. Je suis sûr que ta maman t'attend à la maison. Je propose qu'on se sépare, peut-être qu'on va trouver quelque chose autour de cette grande maison.

Dans les pupilles de leurs yeux, on peut voir cette grande et haute bâtisse ; et juste à côté, il y a le dôme d'une église riche et imposante.

Les trois amis se séparent pour aller tout autour du bâtiment. Gheorghe donne une feuille d'un arbre aux filles et dit :

'Utilisez ça pour siffler, et comme ça on pourra se retrouver plus facilement.'



Ses yeux descendent le long de cette grande maison jusqu'à la clôture. Les rayons du soleil percent les barreaux de la clôture, gravant des formes sur l'asphalte.

Il va de plus en plus vite et remarque que, à chaque fois qu'il accélère son pas, les formes de la clôture créées par le soleil lui rappelaient la façon dont il voyait le monde bord des trains, quand il travaillait comme mécanicien de train.

Il traversait des montagnes, passait devant des plans d'eaux, des prairies avec des vaches et des moutons, sans oublier les volées d'oiseaux et les nuées de papillons.

L'ombre de Monsieur Gheorghe porte des années de souvenirs du temps où il était mécanicien de train, seulement visibles pour lui. Pour le reste du monde, Gheorghe était simplement un sans-abri, devenu invisible.

Toujours avec sa petite radio qui l'accompagnait au bord des trains, dans les gares, les cabines de locomotives électriques, parfois même à vapeur, le tout avec leurs propres panneaux de commandes. Il se souvient aussi comment il se faufilait à travers tous les endroits difficiles à atteindre, à travers tout le bruit et la saleté, et malgré tout, il adorait tellement ça.

Il sent quelque chose qui dérange sa jambe, son talon, oh, un caillou est entré dans la semelle de ses bottes, des bottes si vieilles qu'elles ont perdu toute couleur.

Il regarde de plus près et remarque qu'un morceau entier de la semelle est tombé.



LE MINISTÈRE DES
CHOSES INUTILES



Il continue à marcher avec son talon complètement sorti, et devient encore plus bouleversé.

Une larme, une larme amère est suspendue au coin de sa paupière, coule le long de sa joue jusqu'à son cou, comme sur un toboggan. Il continue à marcher et remarque quelque chose du coin de l'œil. Il ne fait pas attention sur le moment, mais après quelques pas, son esprit lui dit qu'il est passé à côté de quelque chose d'intéressant. Il repasse devant un panneau, une flèche pointant vers le Ministère des Choses Inutiles .

Il suit la flèche et atteint un immense parking rempli de nombreux conteneurs qui affichent différents messages : 'trop de points', 'trop peu de petits points', 'non appariés' et beaucoup d'autres. Il sort la feuille et siffle, pour que les filles le rejoignent.

Dans le parking, les conteneurs poubelles sont soulevés par une machinerie lourde, une cousine de l'effrayant bulldozer, mais avec trois têtes, qui renverse tout dans une machine vorace qui les fait fondre et crache bruyamment un gros nuage.

Surprises, les filles regardent autour et courent rapidement vers le conteneur qui vient d'être soulevé par la machinerie. Elena saute rapidement sur l'une des roues du conteneur. Pendant ce temps, elle remarque que l'étiquette tombe.

Elle lit lettre par lettre: 'une é-r-a-f-l-u-re, une éraflure'

Elena fait des exercices de lecture avec sa maman à la maison. Elle ne va pas à l'école même si elle le veut vraiment, mais sa mère met de l'argent de côté pour qu'elles puissent partir d'ici, comme ça elle pourra aller à l'école.



Elle se hisse jusqu'au couvercle.



Elle entre à l'intérieur du conteneur et trouve un tas de seaux et de balais tout neufs destinés à être fondus parce qu'ils avaient seulement une éraflure.

'J'ai trouvé! Arrêtez!'


Elle essaie d'ouvrir la trappe du conteneur, mais elle est coincée.

'Oh, non. Aidez-moi!'




La machinerie soulève toujours le conteneur poubelle dans l'air, attendant que la machine qui fait fondre en termine avec le dernier conteneur.

Monsieur Gheorghe et Roberta courent juste derrière la machinerie et regardent de plus près.



Elena pleure :
' J'ai peur, s'il
vous plaît! '

Ils doivent trouver un moyen de l'arrêter. Monsieur Gheorghe remarque un bouton, un petit bouton au-dessus, mais ne peut pas l'atteindre.



Roberta dit: 'Oui, je le vois.'

Roberta grimpe rapidement sur ses épaules et atteint le bouton.

Elle appuie dessus. Rien ne se passe. Elle remarque que ce n'était pas un bouton, mais un petit trou qui est fait pour une clé toute fine. Le coeur de Roberta bat très fort, comme s'il allait grimper jusqu'à son cou.

Elena pleure: 'J'ai peur, s'il vous plaît !'

Roberta regarde autour d'elle, baisse les yeux, touche son visage avec ses mains, et puis, par force de l'habitude, met ses mains dans sa poche. Elle trouve une épingle à cheveux.

Elle ne coiffe jamais ses cheveux, mais on lui dit toujours de les garder « bien entretenus » juste au cas où d'éventuels parents lui rendraient visite. Et à coup sûr, ils ne voudraient pas d'une fille aux cheveux en désordre, comme le lui disent les mères aux horaires fixes.

Elle sort l'épingle à cheveux de sa poche. Elle essaie de la redresser. C'est difficile, mais elle n'abandonne pas. Elle la redresse, même si ça lui fait mal aux doigts. Elle la pousse rapidement à l'endroit où le bouton était censé se trouver. La machine s'arrête complètement.


Ensemble, ils sortent Elena du conteneur.

Ensemble, ils trouvent d'autres conteneurs où on trouve tout dedans.

Des bottes de différentes couleurs, c'est vrai, mais au moins des bottes pour les deux pieds, et toute neuves ! Ils trouvent aussi des piles pour la petite radio. Le corbeau arrive aussi, et il sont tous ravis et dansent joyeusement.

Des bottes

des piles



Les années passèrent,
et les trois amis
fondèrent le Ministère
des Choses Utiles, où
personne, aucun humain,
aucune créature, serait
laissé sans maison.

Où les 'maisons'
vides et les églises
étaient habitées
par les humains
et les autres créatures.

Où les enfants jouent
avec les autres enfants,
et ils vont à l'école. Et
chaque été, sont organisés
des championnats de
brossage de tapis recouverts
de bulles de savon.

"Attention, j'arriiiiiive!"





Une histoire inspirée de faits réels